

La recherche, la saisie et la réexpression du sens compris dans la tâche traduisante

By
AWA, SAMUEL

Introduction

La traduction est une activité humaine qui est devenu de nos jours presque inévitable. Et depuis l'histoire de la tour de Babel selon la Bible chrétienne, le moyen linguistique qui facilite cette activité représente l'ensemble des signes verbaux. De plus, les langues fonctionnent comme moyen d'assurer la communication efficace entre l'homme est son semblable. De sa part, la communication rend possible le passage du message émis et compris d'un sujet qui s'exprime à un sujet qui le reçoit à travers la voie de la bonne compréhension.

C'est alors dans cette ambiance que les êtres humains se comprennent dans leurs propres langues, en même temps qu'il existe des milliers de langues dans le monde. Mais donnant le fait que les langues humaines, selon l'Italien Napoli (1996 :iv), « weave together the fabrics of our society », il a été toujours donné la nécessité de savoir comment traverser les frontières linguistiques qui s'imposent et portent de limitations contre le contenu intrinsèque de la culture et de la civilisation d'autrui chaque fois que deux langues se rencontrent. Cette nécessité manifestée au sein de l'activité traduisante a son origine dans ce que certains appellent la punition de Babel qui a trouvé aujourd'hui un nouvel essor dans l'étude de la traduction. D'ordinaire, ce phénomène se présente en différentes optiques y inclus d'un texte écrit à un autre ; d'un texte écrit à l'oral, comme interprétation simultanée, consécutive ou l'interprétation par chouchoutage. Il ne faut pas aussi oublier l'aspect du sous-titrage et du doublage dans l'industrie cinématographique. Dans tous ces manifestations de la traduction, ce qui est le plus essentiel est qu'une fenêtre de compréhension soit ouverte du compris d'un message émis d'une langue dite de départ à une autre dite d'arrivée.

Dans cette communication, il faut qu'on établit le fait que le point de départ pour le traducteur est la réexpression avec des techniques adéquates de rédaction dans la langue cible du sens compris du message de la langue de départ. Il ne faut pas négliger le rôle important des éléments linguistiques et extralinguistiques dans la réalisation de cette tâche. Ces derniers se voient toujours présents bien qu'ils ne se trouvent pas graphiquement imprimés dans le texte. Pour soutenir notre thèse dans cette communication, on va commencer avec l'explication du mot clé – la traduction et les différentes méthodes employées pour l'aborder. Puis, on verra ce qu'implique la recherche, la saisie et la réexpression du sens compris dans le processus traductionnel. Après, on abordera le pourquoi de cette approche à la traduction à travers l'optique de l'analyse du discours. A la fin de compte, on aura des exemples concrètes pour défendre cette thèse.

Que signifie t-il la traduction ?

Depuis des siècles, le mot traduction a des différentes connotations dans des différents métiers. Mais dans le domaine linguistique qui nous concerne, ceux qui ne sont pas encore initié à la pratique au niveau professionnel peuvent la croire d'être simplement une activité exercée par n'importe qui que ce soit. C'est-à-dire n'importe qui, qui aura la con-

naissance des langues en face ou qui est bilingue peut en pratiquer. Mais comme la plupart des théoriciens et des praticiens très reconnus ont argumentés, la traduction demeure un phénomène extrêmement complexe, ce qui exige des différentes compétences qui se lient les unes aux autres, à savoir la perception, la compréhension et la réexpression du sens compris du message d'un texte à un autre.

Donc, le fait qu'on a des explications diverses de cette activité montre que le niveau de la compréhension du dis est très important dans sa pratique. C'est aussi la raison pour laquelle les différents théoriciens ont pu concevoir des différentes méthodes par lesquelles on l'aborde. De cette optique, certains la considèrent comme une science donnant les processus impliqués en même temps que quelques-uns la prennent pour un art parce qu'elle doit du traducteur une bonne maîtrise des techniques de rédaction. Mais, n'importe quel côté qu'on l'apprécie, le plus essentiel est que l'activité arrive à évoquer une bonne compréhension du dis dans une langue de départ à une langue d'arrivée. Il y aura aussi des éléments notionnels et affectifs qu'on ne doit pas oublier parce qu'ils entourent toujours des caractères graphiques que contient le texte à traduire. On doit aussi se rappeler que ce phénomène est lui-même un mouvement vers une nouvelle frontière linguistique qui s'impose et sa pratique dépend non seulement d'une connaissance approfondie du système langagier, mais aussi, selon Lederer (1994 :13), « du talent avec lequel le traducteur manie sa plume ; elle est aussi tributaire de sa connaissance du sujet ».

De ce point de départ, il faut qu'on sache la raison pour laquelle on a de nos jours un tas de littératures sur la traduction. Prenons par exemple ce que Lederer (op. cit. :11) a remarqué de la pensée d'Edmund Cary. Ce dernier, présente le fait traductionnel dans l'optique des équivalences qu'on doit établir entre deux textes en face. Selon lui :

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en deux langues différentes, ces équivalences étant toujours nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture de deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.

De cette définition, il est évident qu'il y a d'autres considérations qui s'associent à la traduction, et qu'elles vont au delà de la simple connaissance des langues en présence. De sa part, Lederer (op. cit. :13) étant lui-même pratiquante bien initiée au fait traductionnel présente la traduction simplement d'être ceci :

L'acte de traduire consiste à « comprendre » un « texte », puis, en une deuxième étape à « réexprimer » ce « texte » dans une autre langue.

De cette vue simplifiée, il est à noter que c'est très important d'avoir un compris total du dis du « texte » avant même d'aborder sa réexpression, ce qui peut ne pas se trouver dans la compréhension des mots et des phrases isolées. Comme motion de soutien à cette position prise, on est d'accord que le processus traductionnel cherche à analyser et d'en tirer la suite

des pensées du penseur – l'auteur du texte à travers les différents groupes d'idées présents dans le texte.

Pour un autre théoricien, Eugene Nida, ce qui compte le plus en traduction est un équivalent naturel le plus proche dans la langue d'arrivée du dis de la langue de départ. Cet équivalent assure, selon lui, un rapprochement du sens du message et du style de l'auteur dans le texte récepteur. Nida (2001 :111) insistait essentiellement sur trois approches à la traduction à savoir la philologie, la linguistique et la sémiotique. Au sien de ces trois approches, il met l'accent sur le contenu culturel pour pouvoir éviter la notion de « langue cible » « target language » au profit de « langue réceptrice » « receptor language ». L'explication vient du fait que, selon lui (1969 :130), « linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact the cultural elements may be even more important. Par ce fait, il a ouvert la fenêtre du débat entre la traduction libre et la traduction littérale. Donc, on peut alors distinguer son approche comme celle qui a impliqué le composant sociolinguistique à l'étude traductologique.

Pour un autre théoricien, George Mounin (1963 :13), l'opération traductionnelle est celle qui s'évolue comme les autres disciplines bien fondées. Il apprécie l'implicite de la traduction en ces mots :

Comme l'architecture ou la médecine (ou d'autres activités humaines ayant l'objet l'homme, la traduction est ou peut être à la fois une science et un art soutenu par une science.

De cette position, il est évident qu'on ne doit pas encadrer la traduction seulement comme une activité qui a à faire avec le changement des codes linguistiques entre les langues impliquées. Au contraire, on doit l'approcher comme d'autres disciplines bien établies. La traduction exige même une connaissance à vrai dire interdisciplinaire. Pour Mounin (1963 :16), les réalités manifestées par la traduction ne s'agit pas de nier l'importance de l'élément linguistique. Au contraire, il existe d'autres aspects « non-linguistiques et extra-linguistiques ». Mounin (1963 :40) a même essayé d'établir le fait qu'à partir de la critique saussurienne du sens, il est évident que « la saisie des significations ... est, ou peut être difficile, approximative hasardeuse ». Et cette difficulté de bien saisir le sens du dis du message peut être issue des différentes visions du monde qu'exprime la diversité linguistique, bien qu'on trouve aussi des universaux linguistiques, anthropologiques et culturels qui sous-tendent les significations dans les langues.

Mais pour ceux qui croient en l'école de pensée dite comparative ayant comme chefs de file le duo de Vigny et Darbelnet (1977 :17), ils ont proposé une application de la stylistique comparée du français et de l'anglais comme approche à la traduction. En sommaire, leur pensée sur ce sujet se constitue en ces mots. La traduction est : « Le passage d'une langue « A » à une langue « B » pour exprimer une réalité « X ». Ils visent l'emploi de sept procédés techniques pour résoudre les problèmes qui s'associent à la traduction. Les suivants sont ces procédés : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

Par conséquent, la stylistique comparée est fondée sur la connaissance de deux stylistiques linguistiques ancrées dans deux langues qui, par nature abordent la réalité des façons différentes. Pour Vigny et Darbelnet (1995 :5), la traduction et la stylistique comparée sont indissociables et toute comparaison doit porter sur des données équivalentes. Pour cette raison il existe ce lien étroit entre les deux qu'ils présentent en ces mots :

The procedures of the translator and the comparative stylistician are closely linked, if in opposite senses. Comparative stylistics begins with translation to formulate rules; translators use comparative stylistics to carry out translation.

Pour l'approche fonctionnelle que Reiss et Vermeer (1984) ont proposé, ils se soutiennent sur l'égide de « Skopos Theorie ». Cette approche situe l'opération traductionnelle sur le contexte de l'action, ce qui implique que toute action traductionnelle reçoit son sens du but auquel elle tend. Il devient alors évident que c'est la finalité de la traduction qui fournit les critères à respecter dans le processus traduisant. Donc l'action du message à traduire dans la langue de départ est censé produire le même effet sur le récepteur du texte. Souvenant que le mot « Skopos » vient du grecque et il signifie un but ou un objectif et que ces théoriciens l'ont introduit dans la traduction pour signifier le but du texte d'arrivée par rapport à l'action traduisante. Ce faisant, ils ont basé leur explication du type d'action traductionnelle et par conséquent, au fait que la traduction elle-même peut être considérée comme une action. Reiss et Vermeer estimaient que tout texte a un but ou une fonction et par conséquent la traduction peut aussi avoir un but particulier. Parce que toute action amène à un résultat, une nouvelle situation ou à un nouvel événement ou objet, l'action traductionnelle doit obligatoirement impliquer un texte d'arrivée que Vermeer appelle « translatum ». Mais ce qui est à remarquer de cette approche est que le but du « skopos » ou du « translatum » peut être différent de celui du texte de départ. Donc, Vermeer (1984 :21) précise bien que :

Le texte de départ et le texte d'arrivée peut différer considérablement l'un de l'autre, non seulement dans la formulation et de la distribution du contenu, mais aussi dans leurs buts spécifiques lesquels déterminent la façon dont le contenu est arrangé.

Par ce fait, l'approche fonctionnelle met l'accent sur le but de la traduction, ce qui détermine de sa part les méthodes de traduction et les stratégies à suivre pour arriver à un résultat fonctionnellement adéquat.

Suivant de près tous ces explications qui touchent à comment aborder la traduction, on constate qu'elles ont tous un seul objectif : rendre à bien un message émis dans une langue source dans une langue cible en retenant par la voie du moyen linguistique le sens compris y inclus tout atout qui s'associe.

Bien que ce processus soit si facilement expliqué, il exige en réalité une connaissance qui dépasse un simple mouvement à travers des codes linguistiques. Le code linguistique sert d'ordinaire pour véhiculer les pensées du penseur du texte – l'auteur. Certes, les équivalences

qu'un traducteur recherche à passer à son public visé ne se trouve pas la plupart du temps dans les caractères graphiques du système langagier. Ces dernières sont plutôt dynamiques parce que l'écriture qu'on fait face en traduction est d'une nature qui s'évolue toujours et on ne peut l'encadrer dans un domaine statique.

La recherche du sens en traduction

Parce que la traduction est très importante dans la vie de chaque peuple, on constate des efforts pour avoir des approches et des méthodes qui auront pour but de communiquer le compris du message émis, en même temps qu'ils visent à retenir tout ce qui est implicite et explicite du texte. Dans cette voie, les théoriciens de la traduction ont conçu d'une manière distincte des différentes méthodes par lesquelles on peut rechercher le sens qu'on doit traduire.

Du côté linguistique il y a une tendance qui dirige vers un mouvement à travers la compréhension de la signification des mots et des phrases isolées. La méthode linguistique, ne prend pas au sérieux l'implicite du sens qui ne se trouve pas au caractère graphique des langues en face. Mais en réalité, cette approche a bien fait pour soulever les problèmes qui s'imposent chaque fois qu'il y a des frontières linguistiques à traverser bien que des critiques sont d'opinion qu'elle ne considère pas le fond des autres éléments qui sont impliqués dans la considération du contexte situationnel. D'autres disent cette approche a des défauts en ce qui concerne l'implicite structural des langues en traduction. Selon Ukoyen (2001 :223-224),

They all have one thing in common, though ; they mostly emphasize on the surface structure of the language system at the expense of its deep structure or meaning dimension.

Cette explication montre que la traduction qui recherche le sens au niveau de la compréhension des langues, ou plus ou moins par la voie des correspondances entre des mots ou des phrases isolées, nie d'ordinaire les aspects qui vont au-delà de ces dernières. Mais cette tendance aboutira évidemment la plupart du temps à l'intraduisibilité. Et parce que le processus n'allait pas jusqu'au bout pour en tirer le compris au niveau du contexte situationnel, il ne s'adresse pas au sens du message émis. Ce sens dont on recherche se cache souvent dans les mots qui ne fonctionnent que pour véhiculer les idées de l'auteur du texte. Il faut aussi noter que l'approche linguistique se limite plus ou moins à l'analyse de la connaissance des langues en question, ce qui ne suffit pas pour aborder cette tâche.

D'autre part, pour ceux qui sont de l'école de pensée de la comparaison de la stylistique des langues, surtout du français et de l'anglais, la recherche du sens à traduire ne se facilite qu'à travers de cette voie. Leur argument tire du fait que, selon Delisle (1984 :27) les deux langues sont « proche par leur structure et la culture qu'elles véhiculent ». Donc, l'approche comparative exige du traducteur une bonne maîtrise du sémantisme du français et de l'anglais pour pouvoir avoir le sens du message. Mais quelques critiques pensent que malgré les sept procédés techniques proposés pour aborder la traduction, la difficulté a été toujours dans les cas où on ne trouve pas des équivalents situationnels. De devient-il la traduction à ce niveau?

Dans cette optique, il est évident qu'on ne peut simplement expliquer la tâche traductionnelle plus ou moins du point de vue du transcodage qui vient de l'élément linguistique

ou comparatif. Au contraire, d'après la théorie du sens qui est la force motrice de l'approche dite interprétative, le plus essentiel dans la traduction doit commencer avec la recherche du sens à réexprimer. Dans cette voie, on n'ignore pas d'autres facteurs importantes qui se trouvent dans la situation contextuelle du message. Pour pouvoir élaborer notre préférence pour cette approche, il faut qu'on progresse de l'explication de Seleskovitch du sens recherché cité par Lederer (1994 :24). D'après cette dernière :

Le sens est un vouloir dire extérieur à la langue ; antérieur à l'expression chez le sujet parlant, postérieur à la réception du discours chez le sujet percevant

D'après cette citation, le chemin battu de notre thèse ici s'établit du fait que le sens dont on recherche à saisir et dans une deuxième étape à réexprimer dans la langue cible, est caché la plupart du temps dans les mots et des phrases qui entourent les uns aux autres. La tâche du traducteur sera alors de décortiquer ces derniers pour pouvoir en tirer le vouloir dire de l'auteur avant de pouvoir réexprimer le vouloir dire de l'auteur. Le chemin à suivre sera donc de passer par l'analyse du discours qui a été prononcé par ce dernier, parce que chaque parole est censé d'être discours. C'est à ce niveau qu'on distingue cette approche aux autres qui se concentrent à l'analyse de la connaissance des langues en question ou de la comparaison de leurs stylistiques.

D'autre part, c'est dans l'analyse du discours qu'on aura la suite de l'articulation des pensées de l'auteur du texte. On souligne alors la voie d'aborder la recherche du sens par l'approche interprétative en schématisant sa manifestation ainsi :

Figure 1

Dans cette figure, on constate que chaque fois qu'un sujet parlant s'exprime par le moyen du contenant linguistique, le signifiant de chaque mot et phrase ne se trouve que dans le contexte situationnel entouré d'autres mots et phrases. En même temps, le vouloir dire de l'auteur que le traducteur recherche à retenir et dans une deuxième étape à réexprimer est antérieur à l'expression chez le sujet parlant parce que c'est ce qu'il veut délibérément exprimer.

La saisie du sens dans la traduction

D'autre part, il est évident que le sens reste postérieur chez le sujet percevant parce qu'il ne peut qu'à travers l'analyse du discours prononcé par ce dernier, saisir le sens qu'il va réexprimer dans la langue cible. Et si le traducteur n'arrive pas à bien saisir le vouloir dire de l'auteur, il aboutira soit au non sens soit au contre sens.

Donc, c'est seulement quand le lien entre le dis de l'auteur du message et le compris du traducteur du texte se croise qu'on aura un fait accompli du processus de la compréhension du texte à traduire. Cette explication est issue du fait qu'il y a plusieurs significations qui se lient à chaque mot dans le système langagier. Et quand les mots se présentent dans l'activité traductionnelle il est nécessaire de les décortiquer pour en trouver le signifiant exacte de chacun d'eux entouré des autres. Par conséquent, chaque traducteur doit progresser non seulement de sa connaissance des caractères graphiques, mais d'une compréhension de la parole de l'auteur par la voie de l'interprétation et de la compréhension de tout ce qui se lie au texte, surtout les éléments extralinguistiques. Pour Jean Delisle (1988 :21), cette com-

préhension aura davantage d'activer « la fonctionnalité de l'aspect rhétorique » qui porte clairement l'articulation de progression des pensées du penseur – l'auteur du texte.

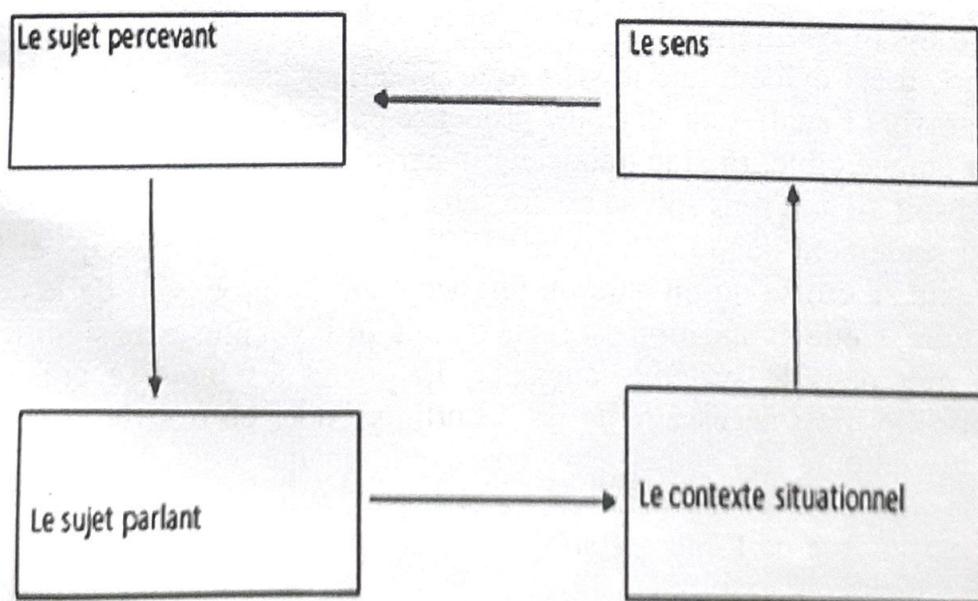
Par le processus de saisie du sens, on vise avoir un compris total du message émis. C'est cet aspect qui assure la prise en charge du contenant linguistique ainsi qu'extralinguistique, y inclus tout élément notionnel et affectif qui se trouve au contexte du texte à traduire. Etant d'accord de cet argument, Seleskovitch (1991 :291), ajoute que :

Les mots ne sont pas compris isolément, les uns après les autres ;

la compréhension de la parole continue repose sur la perception simultanée de plusieurs mots en cours de défilement et sur la prise de conscience de paramètres discursifs ; orateur interlocuteur, lieu moment, connaissance partagée, autant de compléments cognitifs sans lesquels les mots et les phrases ont certes une signification mais non pas de sens.

C'est alors évident que ce phénomène exige du pratiquant d'aller au-delà de sa connaissance du système langagier pour pouvoir emmagasiner, ce que Lederer (1994 :13) appelle « un savoir encyclopédique ». C'est aussi à cette étape que le traducteur peut se libérer de la limitation qui dirige vers le transcodage et le contre sens. Il est aussi à noter que cette étape facilite de plus une démarche vers la saisie des unités des pensées qui entourent les unes aux autres au contexte situationnel du texte. De cette connaissance, les mots ne fonctionnent que pour véhiculer le contenant linguistique jusqu'au point où il se rapproche au contenu du sens du message dans le carrefour de la compréhension totale. De plus, le traducteur fait aussi recours aux connaissances extralinguistiques qui aident tirer au clair tout ce qui s'associe du dis de l'auteur du texte, mais ne se trouve pas graphiquement dans les caractères linguistiques. Comme motion de soutien à ces dernières, Lederer (1994 :33) affirme que :

A tout moment d'autres connaissances sont réactivées et reconstituent dans son esprit l'ensemble explicite / implicite, le vouloir dire de l'auteur.



La réexpression du sens compris

Après avoir réussi l'étape de la saisie du sens, ce qui suit sera la réexpression du compris de ce qu'on a saisi. Elle est toujours au niveau des unités des idées et non pas des

mots ou des phrases isolées. Mais pourquoi ? C'est simplement parce que d'après J.P Sartre que Lederer (1994 :13) cite, c'est bien évident que :

Dès le départ, le sens n'est plus contenu dans les mots puis que c'est lui, au contraire, qui permet de comprendre la signification de chacun d'eux.

Après avoir réalisé l'aspect de la compréhension, le processus de réexpression s'assure quand le traducteur commence à maîtriser sa plume d'une façon intelligente pour ne pas trahir le contenu et le contexte des mots entourés des autres avec les idées comprises. La raison pour cela est facile à comprendre. Il faut que le traducteur fasse attention pour que son public visé ressent de sa part, non seulement la représentation graphique correcte, mais de plus, les émotions et notions vécues dans le texte source. A vrai dire, c'est à ce niveau que le traducteur-scripteur mobilise d'une grande mesure sa connaissance encyclopédique. Et parce que la traduction est un moyen d'assurer la communication inter lingue, il faut assurer le passage même des images et des symboles contenus au texte de départ dans le processus de la réexpression. La tâche du traducteur sera d'assumer cette responsabilité à travers l'analyse du discours prononcé dans le contexte de la parole de l'auteur du texte à traduire.

Quelques exemples de la recherche, la saisie et la réexpression du sens compris

Comme démonstration de notre thèse dans cette communication, on va montrer l'importance de cette approche qui a sa base de la théorie du sens dite interprétation. L'outil de travail qui fournira la manifestation des quelques exemples viendra de l'oeuvre de C. Krydz Ikwemesi écrit en anglais et intitulé *A critical travelogue*. Le premier point à souligner est le titre même du récit. Comme sa traduction, l'on sera tenté de le présenter comme : *Une critique de documentation de voyage*. Mais, après avoir constaté que la traduction n'apportera pas, selon Lederer (1994 : 13), « à la collectivité linguistique à laquelle il appartient » les sentiments et notions ressenties dans le contexte anglais, on a trouvé une meilleure traduction en *Une critique d'un récit de voyage*. Cette traduction aura l'avantage de communiquer aux francophones qui seront le public cible le message du vouloir dire d'Ikwemesi dans l'optique d'une histoire, voire d'un narratif ou d'un compte rendu. Notre position prise provient du fait que, l'auteur du message, étant lui-même présent au cours du voyage racontait en détail tous les événements comme ils se déroulent du côté d'un critique participant.

Dans le même esprit et ambiance d'interpréter pour traduire à travers l'analyse du discours, on a noté une phrase qui a attiré notre attention. La phrase en anglais est :

"It was the voice of a leather-faced Béninois policeman". (A.C.T. :13)

D'ordinaire, si on suit une approche strictement linguistique, ce qui vise la correspondance des mots, on aura comme traduction la suivante : « c'était la voix d'un visage

« cuir agent de police béninois ». Mais, parce que la tâche traductionnelle consiste à donner des équivalences dynamiques et pas des correspondances statiques, dans les cas où « les mots ont une valeur » selon Delisle (1984 :44), plus que leur signification dans le système langagier, on a traduit cette phrase dans sa situation contextuelle d'être :

« C'était la voix d'un agent de police béninois qui se présentait sérieux ». Notre justification de cette traduction sort du fait qu'on ne se limite pas seulement à la signification des mots et des phrases isolées, là où ils ne portent que la charge linguistique. Au contraire, on trouve que la signification de chaque mot dans le contexte du discours prononcé aide à éviter l'aspect du transcodage. De plus, ce qui soutient ce dynamisme lié à cette approche est la réalité manifestée au niveau de ce qui est écrit et de ce qu'il implique et explique. Il est alors vrai que souvent la réexpression du sens recherché ne se trouve plus statique dans les caractères linguistiques.

Une autre phrase qui a attiré notre attention est celle qui explique l'expérience de ce groupe d'artistes à la frontière en ces mots : « And they waved us on without stopping our Toyota Hiace Bus » (A.C.T : 13)

Ici, on constate qu'en français, chaque fois que le groupe verbal anglais « to wave on » est utilisé, l'interprétation est exigée au cadre du contexte situationnel pour pouvoir communiquer ce qui est impliqué. C'est grâce à cette connaissance extralinguistique qu'on a pu réexprimer ce message. La traduction proposée est :

« Et ils nous faisaient signe de continuer avec l'autobus de marque Toyota Hiace ». D'ordinaire, il paraît qu'on a oublié d'ajouter « without stopping » dans la traduction française. Mais, la décision est influencée par le fait que, s'ils faisaient déjà signe de continuer, c'implique qu'ils ne les arrêtaient pas et il sera inutile de traduire ainsi : « Et il nous faisaient signe de continuer sans essayer d'arrêter notre autobus de marque Toyota Hiace ».

Dans la même démarche du soutien qu'on porte à cette approche, on présente la traduction d'une phrase, qui, suivant le chemin linguistique et la structure de la langue de départ, devrait nous amener au non sens. La phrase en anglais est :

“As if Nigeria was one huge prison yard ! whereupon Bisi retorted that Nigeria was now a democratic nation and that one didn't even need any such paper to travel in the first place”. (A.C.T.:14)

La traduction proposée est:

« Parce que le Nigeria n'est pas une sorte de prison, Bisi a répondu que la nation s'est démocratisée et que nous n'avons plus besoin d'une telle lettre pour entreprendre le voyage ».

Cette traduction française est possible grâce à la décortication qu'on a fait de la signification de chaque mot dans son contexte situationnel, insistant sur leurs signifiants entourés d'autres mots. C'est alors dans cette démarche que la charge du sens émis s'apparaisse.

C'est évidemment cet aspect qui aide à éviter la traduction mot-à-mot. Par exemple, considère-t-on la traduction du pronom impersonnel anglais « one » au pronom personnel dans la première personne au pluriel « nous ». N'est-il pas parce que la position de Bisi dans la phrase faisait référence à eux-mêmes, le groupe, malgré qu'elle la présentait à travers un

pronom impersonnel ? C'est aussi pour cette raison que Delisle (1984 :58) disait que la tâche du traducteur dans une telle situation ne serait que de « dégager le contenu conceptuel des mots par une analyse lexico-grammaticale » ce qui aura davantage de bien « saisir la trame des relations abstraites qui unissent les mots des phrases ».

D'autre part, un traducteur rencontre souvent au cours de son travail des expressions qu'il doit donner des équivalences dynamiques dans la langue cible d'une manière qui n'évoquera pas le contraire. Dans le texte qui nous sert d'outil de recherche, on a rencontré pas mal de cas qu'on représente avec quelques exemples. Le tout premier est l'expression « were itching » dans cette phrase :

« ... as most of us were itching to hit the road for Ivory Coast » (A.C.T.:16)

Une traduction linguistique de l'expression devrait être:

« ... comme la plupart d'entre nous démangeait de frapper la route pour la Côte d'Ivoire ».

Mais, on a choisi l'expression « brûlait d'envie de » comme celle qui représente mieux le vouloir dire de l'auteur et le sens compris du message émis dans sa forme déverbalisée. Et dans cette phrase, elle est la meilleure expression qui assure que les mêmes sentiments et notions exprimées dans le texte de départ soient ressenties dans le texte d'arrivée. La traduction de cette phrase en anglais sera alors « ... comme la plupart d'entre nous brûlait d'envie de pouvoir gagner la Côte d'Ivoire »

Toujours dans la voie de soulever de tels cas, ce qui soutient de sa part notre méthode d'aborder la traduction, on présente la phrase dans laquelle l'auteur racontait comment le groupe a pu trouver le carrefour Koumasie à Abidjan.

« In fact we did not find it, we stumbled on it » (A.C.T.:19)

Ici, si on n'a pas essayé d'analyser le discours pour en comprendre ce que veut dire le "texte" selon Lederer (1994) à ce niveau, et la suite du récit, il sera difficile de bien saisir ce qu'implique le mot "stumbled" dans ce contexte. Dans le Dictionnaire Harraps (2000), ce qu'on trouve comme le mot « to stumble » sont les suivants :

« Trébuchement ; faux pas ; bronchement ; trébucher ;
faire un faux pas ; broncher ; tomber sur quelque chose ».

Mais, tout ce que le dictionnaire a donné des différents contextes du mot, aucun a à faire avec son implicite dans ce contexte. On a suivi alors une démarche interprétative pour déchiffrer le dis du mot dans son contexte pour pouvoir arriver au compris avant de donner une équivalence dynamique qui correspond mieux à cette situation. La traduction proposée est :

« En réalité, nous n'avons pu le trouver, nous l'avons rencontrés par hasard ».

Dans la même voie, on a constaté une phrase faite par Boubre, un artiste Ivoirien, quand il disait « poverty is fire ». Toujours dans le cadre de la traduction mot-à-mot, on aura la correspondance comme « la pauvreté est feu ». Mais cette traduction n'aboutira pas au vouloir dire du sujet parlant parce qu'il ne référerait pas à la signification du mot « feu » dans le système langagier. Après avoir analysé le discours prononcé, on a constaté que le mot ne symbolise que la misère qu'amène cette condition humaine – la pauvreté. Du surcroît, le sujet parlant priait plus tard ses auditeurs de se sauver de la pauvreté. La traduction proposée est donc :

« La pauvreté est insupportable »

Dans la traduction d'un tel récit de voyage l'apparition de certaines images dans la langue de départ peut engendrer des problèmes si le traducteur manque le savoir encyclopédique qu'il faut pour comprendre ce qui est impliqué. Ce qui aide dans de telles situations est un bagage cognitif emmagasiné au cours des années. Un exemple est :

« ... without conceding to them their front-row position on the enabling narrative ».

Si on traduit cette phrase par la voie de correspondance des mots, il y aura la tendance d'aboutir au contre sens. Donc, par la voie de l'analyse linguistique, on aura la suivante comme la traduction :

« sans céder à eux leur premier rang dans la narration qui permet ».

Mais, selon notre chemin battu de la recherche, la saisie et la réexpression du sens compris, on propose la suivante comme la traduction :

« ... sans avouer leur rôle important dans le cadre du récit qui suit ».

Comme déjà noté dans cette communication, notre approche n'aide que à résoudre le problème de l'intraduisibilité. De plus, elle rend facile la traduction des textes pragmatiques comme celui qui nous sert d'outil dans ce travail. La réalité est qu'elle rend facile la traduction « des présupposés et des sous entendus » que Lederer (1994 :34) classifie sur le titre du « terme général d'implicites ». On constate cet aspect là où l'auteur du texte décrivait ce qui constitue des difficultés des artistes africains et mentionne une parmi les autres d'être : « ... and handicapped by language barrier ».

D'ordinaire, chaque fois qu'on parle de langage, ce qui nous arrive est le fait qu'il sert de moyen d'assurer la communication entre l'homme et ses semblables. Pour pouvoir capturer les message émis ainsi que les sentiments ressentis en même temps qu'on essaie d'éviter le transcodage, on a traduit cet énoncé d'être :

« ... et limités par le moyen de la communication linguistique ».

La traduction proposée valorise le fait que les langues n'assurent que l'aspect de la communication linguistique humaine. Ce faisant, on n'a pas suivi le remplacement des mots dans la langue cible de la langue source parce que selon notre méthode le plus essentiel est de comprendre un message émis et dans une deuxième étape de le réexprimer.

Conclusion

En guise de conclusion, on a essayé de montrer que la voie d'aborder une bonne traduction est de recherché le sens du message, de le saisir et dans la troisième démarche de le réexprimer. On n'a pas concentré au fait de jeter des mots et des phrases isolées sur le papier. Au contraire, on a essayé de faire que la traduction du message émis sera compris, selon Lederer (1994 :44) par « la collectivité linguistique à laquelle il appartient. Cette méthode nous a exigé la mobilisation de toute connaissance linguistique ainsi qu'extralinguistique emmagasinée au cours des années. C'est cette compréhension qui nous a aidé de non seulement saisi ce que l'auteur du texte exprimait délibérément à l'aide de caractères graphiques, mais aussi, ce qui s'associe du texte qui ne se trouve pas écrit.

Bibliographie

- Cary, E., 1963. *Les grands traducteurs français*, Genève, Librairie de l'Université, Georg
- Delisle, J., 1984. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Edition de l'Université d'Ottawa.
- Harraps French-English Dictionary, 2000. Spectrum Books Ltd., Ibadan.
- Lederer M., 1994. *La traduction aujourd'hui: Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
- Lederer, M. et Fortunato, F., 1991. *La liberté en traduction*, Paris, Didier Erudition.
- Mounin, G., 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Napoli, J., 1996. *Linguistics*, Oxford, Oxford University Press.
- Ukoyen, J., 2001. "Towards the interpretative theory of translation" dans *Ibadan Journal of European Studies*, Ibadan, Evi-Coleman Publications.
- Vigny, J.P. et Darbelnet, J., 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.